

Chemins d'écritures

C'est pour cela que nous l'appelons écriture...

Séminaire doctoral — 2023 - 2024 — 10^e année

Lettres Sorbonne Université — École doctorale 433 *Concepts et langages* — GRIPIC - CELSA
Maison de la Recherche – 28 rue Serpente – 75006 — 01 53 10 57 00 – métro Saint Michel ou Odéon

Les séances se tiennent le vendredi de 10h à 13h

Emmanuel Souchier – Professeur émérite, Lettres Sorbonne Université – GRIPIC
Anne Zali - Conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France
Elsa Tadier – Maîtresse de conférences, Université Paris Cité – CERILAC

Ce séminaire est ouvert aux doctorants et à tout curieux intéressé par l'histoire et l'approche anthropologique des écritures.



Première séance

9 février 2024 - Emmanuel Souchier, Elsa Tadier, Anne Zali : **Introduction**.

S. 002

L'écriture, le corps et l'autre

avec

- **Brigitte Bapandier**, Directrice de recherche émérite CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
- **Fabienne Martin-Juchat**, Professeure des universités en Sciences de l'information et de la communication, Université Grenoble Alpes



Argumentaire

Poursuivant la démarche de synthèse amorcée l'année dernière, le séminaire se réinvente pour sa dixième année. Il invite cette année ses intervenants à réfléchir à plusieurs voix autour de thématiques dédiées. Il s'agit ainsi d'articuler - réarticuler les savoirs rencontrés sur nos chemins d'écritures autour d'axes privilégiés qui permettront de faire se rencontrer une pluralité de méthodes, de corpus, de pratiques, de cultures ou de croyances... et de penser l'écriture, dans son effectuation et sa dimension processuelle, comme événement. Les rendez-vous s'organiseront autour de **trois** tables rondes, clôturées par une quatrième séance conclusive, à partir des pistes de réflexions dont les perspectives parfois se distinguent et parfois s'entrecroisent. Elles sont ici proposées sous la forme d'axes de questionnements.

1. L'écriture, le corps et l'autre

Comme projection hors de moi-même, fondée dans une matérialité toujours singulière (l'encre, le graphite, le sang, entre autres, mais aussi l'argile, le papyrus, le parchemin, le corps animal...), l'écriture prend corps et fait corps dans une altérité, qui me représente où je ne suis pas et quand je ne serai plus. Il y a dédoublement dans l'écriture – cette scène phénoménologique initiale qui fait coupure par rapport à moi-même pour permettre le lien – ; il y a dédoublement et pérennisation. Investissant une extériorité – à laquelle elle donne forme et direction – l'écriture serait-elle alors à entendre comme un *supplementum*, au sens de Rousseau, soit un substitut de ma parole, ou bien peut-on dire qu'en se substituant au-delà de la seule parole, elle en déborde la définition, du côté du corps synesthésique et « affectif » ? Cette question invite à penser les corporalités de l'écriture, ses formes d'externalisation, et avec elles, ses métamorphoses, et puis sa manière d'explorer l'altérité : non vivant mais aussi tout vivant potentiel, souffle, eau, air, terre, végétal, minéral, animal. Ce faisant, il s'agit aussi de penser les mouvements de l'écriture, ses dimensions symboliques, ses imaginaires, ses formes d'hospitalité. Peut-on se saisir de l'écriture comme d'un média ?

2. L'écriture et la mort

L'image s'aventure là où la langue ne peut pas aller. L'image est la matière des morts. *Imago*, simulacre, double du Défunt, de l'Absent. L'écriture naît de l'image, elle emprunte à l'image sa capacité à figurer l'invisible,

l'indicible, à réactiver la présence du disparu. L'écriture ouvre cette porte qui nous sépare des Morts. Le chamanisme scripturaire pratiqué dans le Sud-Ouest de la Chine en est un bel exemple. Dans la Grèce ancienne, les lamelles de plomb enfouies dans les sépultures ou près des sanctuaires chtoniens mettent en présence les vivants avec les puissances du monde souterrain.

L'écriture établit la possibilité d'un dialogue avec les morts, mais elle permet aussi de traverser la mort et d'en réchapper, d'en revenir vivant et de dresser une cartographie du pays des Morts. Ainsi l'écrit met aux mains du Défunt les clés du Royaume (Livres des Morts égyptien, tibétain, lamelles orphiques).

L'expérience de l'écriture elle-même pourrait être vue comme mime et métaphore d'une disparition, expérience d'une mort à soi, d'un démembrement porteur de renaissance. La confrontation de ces deux rituels d'écriture devrait nous aider à penser l'écriture dans son lien fertile à la mort.

3. L'écriture entre énonciation et anonymat

Le « stade de l'écriture » postule un « autre moi-même », une altérité radicale née d'une rupture entre l'énonciateur-scripteur et le dispositif composite qui *fait* écriture.

Quelle est donc la nature de cet « autre moi-même » qui prétend s'exprimer à ma place ? Et qui, de fait, se pose en situation de médiation. Qui *parle* réellement dans cet écrit ? Qui de moi ou pour moi *dit* — exprime ou énonce — ce que j'écris ? Quelle est donc la nature hétérogène de cette « voix » plurielle qui sourd de la langue et du dessin, de la matière et du support autant que du tracé de ce que je crois avoir écrit ? Qui sont donc tous ces *acteurs* auxquels je n'ai jamais songé et qui sont pourtant venus prendre part au concert de mon écrit ? Quelles voies ont-ils emprunté pour dessiner l'aire de rencontre improbable avec mon lecteur que je ne rencontrerai peut-être jamais ? Comment l'écriture parvient-elle à définir ce « lieu du lien » qui nous permettra de nous retrouver ou, à défaut, de *communiquer* ? D'être en *voix* de l'autre. Qui est-elle, cette écriture, pour prétendre me *dire* au-delà de mon corps, hors de ma présence, en cette temporalité qui n'est déjà plus la mienne ? Ce lieu, cet espace, cette aire « hétérotopique » où se cristallise et se déploie le temps d'une parole qui n'est déjà plus.

Quelle part accorder à la « voix silencée » ; à la voix collective — aux communs de la langue aussi bien qu'aux communs du geste tracé — ; aux rites et aux mythes qui la font exister ? L'anonyme n'est-il pas aussi une marque constitutive de l'écriture qui se croit personnelle mais qui est fondamentalement plurielle et composite ?

